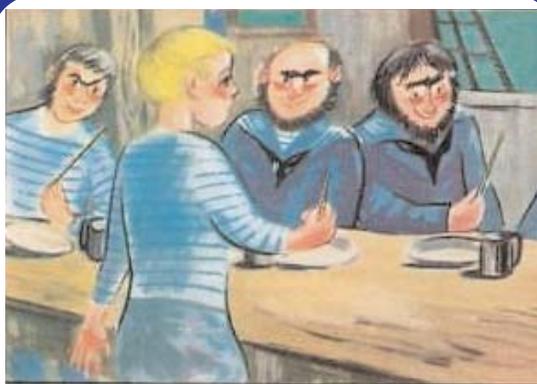


# Le Galepin

- BLEU -

n°42 - 1<sup>er</sup> juin 2021



À la courte paille...

# n°42 - À la courte paille...

## Sommaire

<b>CHRISTIAN CONRARDY</b>	
À LA COURTE PAILLE	3
<b>JACQUELINE PAUT</b>	
UN P'TIT CAFÉ S'IL VOUS PLAÎT	4
<b>OCTAVIE-CHRISTELLE MATHIEU</b>	
À LA COURTEPAILLE	7
<b>MICHEL LALET</b>	
OHÉ! OHÉ!	9
<b>RÉGINE PAQUET</b>	
RENDEZ-VOUS À LA COURTE PAILLE	13
<b>CHRISTELLE-OCTAVIE MATHIEU</b>	
LES DEUX PAILLES	15
<b>SYLVIE VAN PRAËT</b>	
LE SORT TOMBA SUR LE PLUS JEUNE...	17
<b>RAPHAËL CABALE</b>	
QUELLE ÉLITE POUR UN PAYS QUE LE DÉLIT DÉLITE?	20

À LA COURTE PAILLE



**J**e suis né par hasard,  
Par accident,  
Par bonheur,  
Le mien, surtout...  
La course a été chaude  
Mais là, j'ai foncé,  
Le ticket à la main,  
Floche au vent...  
Ça se jouait à la courte paille,  
Brin contre fenil!  
Une vie à gagner!  
Pas génial ça?  
Une vie à grandir,  
À apprendre,  
À aimer,

À jouir, à souffrir,  
À profiter...  
Une vie à brûler.  
On ne meurt qu'une fois,  
On vit tous les jours!  
Ah l'amour!  
L'amour toujours,  
L'amour de tout,  
Le meilleur et le pire  
Pile, tu gagnes,  
Face, tu perds  
Le prix de l'Aventure  
On disait que c'était vrai...  
Non, c'est pour rire  
Ne soyons pas sérieux  
Ne soyons pas vieux  
On ne meurt qu'une fois,  
On vit tous les jours  
Ne soyons pas sérieux!



*UN P'TIT CAFÉ S'IL VOUS PLAÎT*



**D**U PERCOLATEUR, S'ÉCHAPPAIT UNE ODEUR DE CAFÉ que les habitués du bistrot connaissaient bien. C'était même un signe de ralliement. Georges et sa bande se réunissaient chaque matin pour un moment de convivialité et de partage des dernières nouvelles.

Ce samedi, Marcel, le plus âgé d'entre eux, faisait grise mine. La Charlotte n'était plus. Il avait fallu dix jours d'hôpital pour venir à bout de la Covid-19. C'est sûr, elle était plutôt fragile côté poumon, mais tout le monde espérait qu'elle s'en tirerait; une femme de la campagne que Marcel avait ramenée soixante ans plus tôt de ses tournées de brocanteur. Eh bien non, le destin en avait voulu autrement.

Il faisait froid, le mois de mars n'en finissait plus. Les copains de la bande se dirent qu'il fallait faire quelque chose pour Marcel. Son activité de brocanteur ne lui avait pas apporté la richesse, et la Charlotte n'était plus là pour faire bouillir la marmite; avec ses ventes sur les marchés, ses légumes du jardin installés sur les étals, à côté des marchands forains, ne lui offraient sans doute que le strict minimum, mais c'était déjà ça. Et Marcel était trop vieux maintenant pour prendre la relève.

Jacques, le plus jeune, un descendant d'aristo sans le sou, se dit qu'il avait trop l'habitude de ne rien faire pour l'aider. Sa vie se passait au bistrot, entre deux petits cafés expresso et une bière à dix heures du matin. L'après-midi, c'était avec ses potes Ernest et Firmin, deux de la vieille avec Marcel, qu'il passait son temps à jouer au poker. Il avait appris ce jeu avec eux et ne pouvait plus s'arrêter. Oh! Il jouait pas grand-chose, des souvenirs de famille, une montre, un smoking usé ou les binocles de son arrière-grand-père, mais ça amusait Georges de voir la compagnie se divertir comme des richissimes seigneurs, enfin, c'était quand même mieux que d'aller au Casino faire les fiers et s'endetter.

En fait, ils étaient tous trop pauvres pour aider le Marcel, juste assez d'argent pour

payer les tournées de petits noirs pour se réveiller ensemble de leurs cauchemars de la nuit.

Firmin, le plus cultivé de tous – il avait eu un brevet d'enseignement secondaire dans son jeune temps – finit par leur parler des livres et des films qu'il avait lus ou vus. Il avait même osé aller au musée et le Radeau de la Méduse l'avait impressionné. Il se souvint des histoires de sa mère. Les livres, c'était son fort, elle avait un don pour raconter, et Firmin écoutait avec passion ses fables ou ses contes. Plus tard, il verrait avec elle ses premiers films d'aventure et des péplums à l'eau de rose qui le faisaient rêver.

Devant les potes, ce Firmin, les yeux pleins de ces images où les hommes se voyaient dans l'obligation de choisir l'un d'entre eux pour une mission dangereuse ou pas, rapporta cette coutume de tirer à la courte paille celui ou celle qui ferait cette tâche parmi les volontaires.

Le groupe se regarda, perplexe. Bien sûr, ils aimaient tous Marcel et voulaient l'aider, mais ce matin, personne n'était très chaud pour se présenter. Le Jacques ne pourrait plus jouer au poker, l'Ernest avait fort à faire avec sa femme qui se mettait à hurler à la moindre contrariété. Ernest était le plus timide, sa femme le commandait et ne voudrait certainement pas que son époux fasse la bonniche pour aider un pote. Le Firmin n'aurait plus le temps de lire ou de se passer des vidéos.

Quant à Georges, c'était un rêveur, un poète, pas du tout un manuel, et reprendre le jardin du Marcel et faire les marchés, non, il ne le pourrait pas. Il aimait mieux ne rien faire, toucher sa toute petite pension de retraite, et boire les petits cafés avec les copains. Si Firmin était le plus cultivé d'entre eux, Georges était l'artiste de la bande, il griffonnait toujours sur son vieux carnet de notes. Bien sûr, il ne pouvait pas se payer le Café de Flore et jouer à l'intello, mais dans son dix-huitième arrondissement, il était le roi des alexandrins et des charades. Bêcher et faire le marchand des quatre saisons n'était certainement pas pour lui.

Le bistrotier nettoyait son zinc, rangeant par-ci par-là ses verres, ses tasses, ses pailles. Georges, buvant sa dernière goutte de café, et se raclant la gorge, dit aux autres :

« Il faut quand même aider Marcel. C'est déjà triste que la Charlotte ne soit plus là, alors, comme l'a proposé le Firmin, on va tirer à la courte paille. Celui qui aura la plus courte paille sera chargé de faire le jardin du Marcel et de faire les marchés. Que celui qui est contre s'en aille de la bande, c'est plus un copain. »

Les quatre compères se regardèrent, gênés, le Marcel surtout, c'était pour lui qu'on faisait ça. Mais c'est peut-être l'odeur du café ou les souvenirs d'amitié, toujours est-il qu'ils se dirent d'accord.

« Louis, donne-nous quatre pailles et un couteau. Merci, Louis. »

Georges coupa une paille, et mit les quatre dans sa main, à la même hauteur. Jacques tira le premier. La paille était longue, ouf ! Il l'avait échappé belle. Firmin tira le deuxième. Il avait l'habitude des surprises du poker, son cœur ne broncha pas, une paille longue, tant mieux. Ernest était angoissé, que dirait sa femme ? D'une main tremblante, il prit la troisième paille qui était longue. Ce n'était pas pour lui.

Georges baissa la tête, cette fois-ci, la courtè paille était pour lui. Fini les petits noirs le matin, les alexandrins qui lui passaient par la tête. Le jardin et les marchés, c'était pour le moins manuel de tous.

De nouveau, les amis furent gênés, le Marcel n'en menait pas large. Et puis, après des regards complices, parlant tous en même temps, ils se proposèrent chacun de faire ce qu'ils pouvaient pour le copain veuf.

Et c'est comme ça que le Firmin trouva des livres de jardinage et donna ses conseils comme un chef paysagiste; l'Ernest bêcha tant et plus que les légumes poussèrent à foison et qu'il put en offrir à sa femme, ravie de pouvoir cuisiner des produits frais; le Jacques, avec son bagout d'aristo, fit les marchés et vendit des tonnes de haricots ou de courgettes; le Georges, toujours poète à ses heures, cultiva de belles fleurs et fit des affaires mirobolantes avec les amoureux du quartier.

Quant à Marcel, il se chargea de leur faire un petit café bien noir chaque matin, pour leur donner de l'énergie, une bande de copains, c'est tous pour un et un pour tous, c'est ce que leur avait assuré le Firmin.



## À LA COURTEPAILLE

LE MÉTRO ROULE VERS TOLBIAC. Elle vient de me déclarer sa flamme. J'ignore encore comment y croire. D'abord, je ne sais rien du tout d'elle, rien de ses secrets muets. Je me donne la peine d'entrer dans ses mystères. Regardez-moi bien. Je m'illumine. J'espère ne pas être décapitée. Je n'y connais que dalle du royaume sentimental des princesses et aussi étrange que cela puisse paraître, pas grand-chose non plus du mode de fonctionnement d'une femme amoureuse.



Il me faudrait mesurer mon taux de capacité. Je crains qu'il ne frôle un pourcentage bien en-dessous de mes espérances. Je me donne pourtant du plaisir à fantasmer sur ses sentiments, à retenir dans mon esprit sa voix et son odeur. Je me surprends. Trop fort ! Si j'avais une sœur, je lui confierais ce que je me permets d'envisager avec cette femme, Isis.

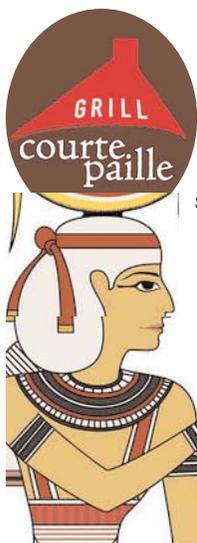
Le métro roule vers Tolbiac. Je suis debout. Je ne dérange pas. Je porte deux bagues et un pantalon en velours. Un homme rit. Seul. C'est triste. Mon père aussi riait seul avant de mourir. Isis vient de me déclarer sa flamme. J'ai oublié de lui demander si elle jouait de l'orgue. Je ne lui ai pas dit que j'allais à la messe régulièrement. On a peu parlé. Isis, à part me déclarer sa flamme... Silence radio.

Peu importe. Je ne calcule pas son mutisme. Je n'attends même pas un brin d'ouverture. La bouture est fragile, c'est tout. Flamme, flamme, tourne ma vie. Été de Vivaldi. Se dressent sur mes épaules, deux menhirs en sucre d'orge. Les violons me bercent. Toute ma tête se gorge de fêtes secrètes. Je possède l'or du monde.

Tolbiac. Allez ! Je descends. Non, je ne pars pas pour une randonnée. Je pars flâner, yeux fermés. Le treizième arrondissement de Paris, j'y suis née. Le paysage que j'ai quitté a bien changé. On a ordonné le plan architectural d'une forêt. Saules, érables. Je devine, invisible, le trait gracieux adossé au tronc d'un jeune chêne, Isis, les cheveux humides, plongée dans la lecture d'un roman à l'eau de rose. Je porte bravement un plateau – en vraie lady – sur lequel est posé un rafraîchissement et deux glaçons flottent au-dessus d'un bol.

Je voudrais bien savoir qui est cette femme énigmatique. Ses pas qu'elle me prive de suivre commencent à me rendre infirme. Mes yeux montent au ciel. Je me sens dépouillée.

Je décide de l'inviter dans mon jardin. J'espère qu'elle comprendra que je cherche à la cueillir. Ce n'est pas moi la rose épineuse qui bouscule l'oisillon.



Être l'objet d'une confrontation, très peu pour moi. Il s'agit de nous plonger dans un vase. La nature saura nous épanouir et nous poussera à nous aimer. Et si je l'emmenais déjeuner à la Courtepaille? Oh non! Bien trop rustique. À en voir ses talons aiguilles de vingt-trois centimètres et ses ongles d'un blanc immaculé, je soupçonne Isis de s'irriter devant un ballot de paille.

– Terroir, Terroir. Dis-moi que je suis la plus citadine.

Et le Terroir répond :

– En cherchant à la ronde, dans tout le vaste monde, on ne trouve pas plus citadine que toi.

Je réfléchis. Mon objectif: orienter Isis. Aider sa flamme à émettre plus de lumière. Éviter qu'elle ne se brûle les doigts. J'opte pour un dîner aux chandelles.

J'envoie un texto : « Isis, retrouve-moi devant la "Volière bleue" ce soir, à vingt heures. » Voilà le processus lancé.

Je retourne à la station Tolbiac. L'armoire de ma chambre monopolise mes pensées. La robe couleur prune, le jean délavé, le pull en col V?

Je me pointe avec un quart d'heure d'avance, sans maquillage, sans mes deux bagues.

Un homme s'approche :

– Madame Lalie?

– Oui.

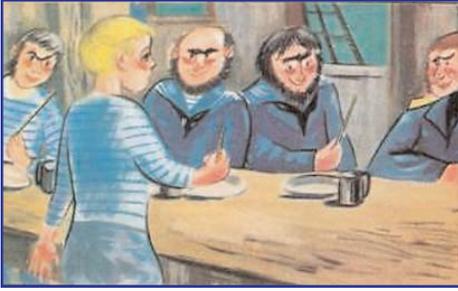
– Je suis le mari d'Isis.

Ça ne me fait pas grand effet. J'ai beau les mettre ensemble par la pensée, cela ne me fait pas grand effet. Il s'approche. S'approche. De plus en plus près. Brusquement, il lève la main et me gifle. Clac! Toute ma joue rougit. J'avais soif. J'avais faim. J'attendais quelqu'un ce soir.

Je m'éloigne à grands pas. Je pense à ma grand-mère, Quand tu reçois une claque, tends l'autre joue. Je me retourne. Le mari d'Isis a disparu.



OHÉ! OHÉ!



APRÈS AVOIR TOUS ENTONNÉ LA RITOURNELLE

*On tira z'à la courte paille  
pour savoir qui, qui, qui  
serait mangé,  
pour savoir qui, qui, qui serait*

*mangé...*

je fus chargé, en tant que maître d'équipage, de défendre auprès du Petit Tom cette évidence simple: il y a au cœur du hasard un puissant principe de Justice! J'eus de la peine à le faire, car depuis que le tirage au sort avait eu lieu, il manifestait quelque hostilité à l'égard de cette opinion.

Pourtant chacun sait que rien n'est plus juste que le hasard et que lui seul peut dénouer les dilemmes insolubles.

– Tom, tu sais bien que la plupart des gens préfèrent les jeux de hasard à tous les autres jeux. Il y a à cela de bonnes raisons. Pour être clair, si tu devais jouer aux échecs tu ne pourrais absolument pas compter sur un hasard heureux qui t'aiderait à remporter une partie. Tu ne dépendrais que de toi-même, de tes choix, de ton savoir, de ta tactique, de ta stratégie. En un mot, si tu n'es ni très doué ni très formé pour ce type d'exercice tu n'as aucune chance!

Tom faisait la moue, muet, renfrogné, assis au sol, la tête entre ses deux mains. Je repris, décidé à aller jusqu'au bout de mon propos qui avait pour but essentiel d'adoucir son sort:

– À l'inverse Tom, en jouant au 421, au Loto, à la roulette, à Un bol dans l'eau fait plouf, ou à la courte paille et puisque tes choix n'ont aucune espèce d'importance, tu as toutes tes chances! Le hasard seul décide de l'issue du jeu. Tu pourras te sentir à ton aise, même si tu es nullissime! Est-ce que ce hasard est juste? Certainement, parce que dans un jeu où il est prépondérant, tu peux gagner contre n'importe qui, sans aucune pratique, sans aucun entraînement, sans aucune expertise pour le jeu en question.

Le sentant chancelant j'ajoutai:

– Même si tu n'as jamais joué aux petits chevaux de ta vie, tu pourrais rafler la mise lors de ta première tentative, sans même avoir besoin de comprendre la logique du jeu. Tu serais dans ce cas de figure ce fameux «innocent aux mains pleines»! Et puis, avec le hasard, tu peux battre n'importe quelle armada de forts en thème, simplement parce que la chance te sourit! De même que n'importe quel fort en thème aurait pu l'emporter sans avoir rien fait pour cela et, en particulier, sans avoir fait usage du moindre de ses talents!

Crois-moi, l'exercice est très réconfortant pour qui n'a pas grand goût pour la maîtrise des probabilités ou pour les mises en œuvre tortueuses des stratégies d'expert...

– Oui mais là, j'ai perdu! dit-il encore. C'était un jeu de cons et j'ai perdu!

Décidément le Petit Tom ne me suivait pas. Il n'avait, me dit-il encore, aucune intention de se mettre ni aux échecs ni aux petits chevaux et s'accrochait à l'idée absurde qu'on ne pouvait pas parler de chance en ce qui le concernait. Il disait seulement «Ce n'est pas juste». Il pensait même que ça aurait dû tomber sur un autre que lui. Exaspérant. J'étais à deux doigts de renoncer à le convaincre que chance ou malchance étaient exactement de même nature. Qu'il n'y avait aucune différence entre ces deux issues et que cette argumentation consistant à prétendre refuser l'une tout en acceptant l'autre était indigne d'un esprit éclairé.

J'en fus pour mes frais là encore.

Je tentai alors de lui faire sentir qu'il avait échappé à l'humiliation qui n'aurait pas manqué de survenir si nous avions décidé de son sort en organisant un tournoi d'échecs.



– Tom, lui dis-je, tu n'es pas un bon joueur d'échecs n'est-ce pas? Non, bien sûr, tu ne l'es pas! Donc tu aurais perdu! Il est probable que tu te serais senti humilié par ta défaite. Tu aurais regretté d'avoir mal joué ou surtout, tu t'en serais voulu durant tout le temps de la courte vie qu'il te reste à vivre de ne pas avoir suffisamment pratiqué quand il était encore temps de le faire. Il est même probable tu aurais

hâï tes vainqueurs alors que leur seul tort n'eût été que d'avoir un peu plus de pratique que tu n'en as toi-même. Vois-tu Tom, si nous avions organisé ce tournoi d'échecs, le résultat aurait été exactement le même que ce qui vient de se produire, la haine et l'humiliation en plus. Tu devrais donc te féliciter de ce que nous ayons fait le choix d'un jeu de hasard pour décider de ton sort. Il n'est déjà pas très amusant de finir en pot-au-feu, ajoutai-je, mais si en plus tu cuis à feu doux avec de la rancune et un exaspérant sentiment d'humiliation... c'est plus pénible encore.

Sans compter que ça gâte le goût de la viande! pensai-je en aparté.

Je ne prononçai pas cette dernière phrase à voix haute, car ce n'était pas le moment d'exacerber la rancœur dont témoignaient les deux plis creusant son front.

– Je ne suis pas d'accord, bougonnait-il. Pas d'accord du tout!

C'était peine perdue. Je ne parvenais pas à l'atteindre avec les éléments de la raison. Tom était à l'évidence de cette race de mauvais joueurs pour lesquels toute issue qui ne lui est pas personnellement favorable s'apparente à une injustice flagrante. D'ailleurs, il ne lui fallut pas longtemps pour qu'explose en lui une aigreur détestable consistant à penser que quelqu'un, assurément, avait triché.

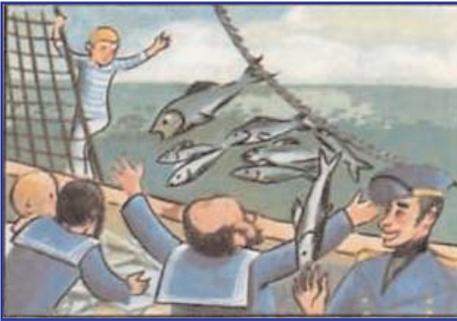
– Si l'on triche, peut-on encore parler de hasard? pleurnichait-il.

– Sais-tu Petit Tom que les Grecs vénéraient la déesse Tyché, divinité à la fois de la fortune et de la prospérité. Fortune, voulant dire «hasard» bien sûr. Elle décidait du destin des mortels avec des balles de jonglage. Des balles qui bondissaient de bas en haut, de droite et de gauche et qui symbolisaient l'incertitude de leurs décisions. Tyché d'une certaine manière rectifiait la rationalité absurde et contradictoire des hommes qui se croient maîtres de leur destin...

– Je ne vois pas le rapport, rétorqua Tom. J'ai bien l'impression que ce tirage à la courte paille est aussi absurde et contradictoire que n'importe quelle autre décision qui aurait été prise de n'importe quelle autre manière.

– Sache aussi que ceux qui ne se soumettaient pas aux décisions de Tyché encouraient les foudres de Némésis...

– Je m'en fous! On voit bien que ce n'est pas vous qui allez sauter dans le court-bouillon dans cinq minutes! Je ne connais pas cette Tyché, mais si elle pouvait lâcher deux secondes ses balles pour faire sauter des poissons sur le pont de ce navire, je serais un peu plus enclin à la trouver aimable...



Avant même que j'aie pu lui dire qu'il ne fallait pas se moquer de Tyché et moins encore de Némésis, que ces deux-là ne plaisaient pas avec la vengeance céleste et qu'elles étaient expertes dans l'art de la colère divine et de la vengeance jusqu'à la douzième génération, un banc entier de poissons gros et gras vint s'abattre sur le pont du navire. Une vraie pluie! Une pêche miraculeuse! Tout l'équipage qui l'instant d'avant était au désespoir s'esbaudissait. Les hommes se mirent à pousser des cris d'allégresse. Tom le premier. Il hurlait, sautait de joie, remerciait le ciel de sa bonne fortune. Il remerciait même le ciel d'une bonne fortune qui nimbait les têtes de chacun d'entre nous et qui nous sauvait tous d'une mort certaine! C'est à cet instant que j'ai su qu'il fallait nous mettre à l'abri de ces excès d'enthousiasme – et peut-être aussi du formidable pouvoir dont ce gamin venait de faire la démonstration – car je savais que Tyché ne rigolait pas plus que Némésis avec ceux qui se vantaient de leur bonne fortune. Et je sentais que la pente de la vantardise était depuis quelques minutes des plus abruptes et des plus glissantes!

C'est pourquoi je déclarai que le Petit Tom était délié de son sort initial. Mais je le fis mettre aussitôt aux fers! Car dans la Marine à voile de sa Majesté, nous sommes respectueux des dieux et des déesses, fussent-ils Grecs et vieux de deux mille ans. Et puis reconnaissons-le, nous sommes aussi légèrement superstitieux. Rigueurs de l'océan obligeant.

À fond de cale! Au pain sec et à l'eau! Voilà où Tom allait passer le reste du voyage. Après nouveau tirage au sort, naturellement.

Ohé! Ohé! Han!

Le pain serait certainement fait avec de la farine de poissons (toutes nos réserves avaient déjà été consommées), quant à l'eau, précisons que celle qu'il pourrait boire serait placée dans une vasque posée dans une niche, à une quarantaine de centimètres sous le niveau du plancher et recouverte d'une solide grille de fer. Pour boire Tom aurait à sa disposition une paille. Non pas la paille la plus courte qui avait failli le conduire un peu plus tôt au fond du chaudron mais la plus grande de toutes les pailles que le Hasard, dans son immense justice, venait de lui attribuer. Il devrait certes prendre garde de ne pas boire trop goulûment, car le niveau d'eau dans la vasque allait baisser au fur et à mesure de sa consommation, tandis que la paille, elle, ne s'allongerait pas, quelle qu'ait été sa longueur initiale! Mais avoir tiré la paille longue était un avantage, naturellement.

– Tu vois, Tom, la chance te sourit finalement. Tu pourras méditer utilement sur la notion de Justice qui vient de se manifester diversement au travers de ces deux expériences. Et tu ne pourras pas dire que l'on est mauvais joueurs dans la Marine!

Il émit un glapissement que je pris pour un signe de reconnaissance à mon endroit. Aussi je le saluai et me hâtai de regagner le pont supérieur pour déguster une de ces fameuses grillades dont notre cuisinier allait nous régaler après ces longues semaines de jeûne forcé.

Ohé! Ohé!



*RENDEZ-VOUS À LA COURTE PAILLE*



dans la journée  
l'un de nous faisait passer le message  
rendez-vous à la courte paille du père Marcel  
ou du père César ou du père Martin ou du père Léon

à la courte paille nous y allions les nuits d'été  
après les dernières moissons  
frotter nos corps adolescents sur les tiges coupées des blés  
ça crissait sous nos pieds nus  
ça piquait de partout nos peaux avides de sensations  
dans l'odeur sèche et chaude  
qui montait des champs à l'approche du soir

ça piquait comme un champ d'épingles  
nous découvriions l'ambiguïté du plaisir pimenté de souffrance  
très vite les garçons prirent l'habitude de s'empoigner  
corps entremêlés roulant sur les courtes pointes hérissées  
de cette armée miniature

nous les filles nous rêvions de les rejoindre dans leurs corps-à-corps  
d'écraser aussi nos désirs sur le tapis de fakir  
des blés coupés  
nous n'attendîmes guère avant de plonger avec eux dans la mêlée  
des bras des jambes des ventres et des dos  
que les minces tissus de l'été ne protégeaient guère

les soirs en attente d'orage le champ élu tremblait d'électricité  
celle du ciel celle de nos corps  
les sangliers se roulent dans la boue  
avec la même ardeur sauvage nous nous roulions sur les tiges sectionnées des blés

à notre départ avant la nuit profonde  
le champ semblait avoir été malmené par un ouragan  
notre ouragan de puberté exacerbée en quête de violence et de douceur

nous changeâmes souvent de lieu de rendez-vous  
des courtes pailles il y en avait beaucoup autour du village  
nous changeâmes d'un coup nos jeux de l'été  
après une nuit de nudité complète à rouler nos corps sur les blés écrasés

adulte je garde encore en moi  
la piqûre nostalgique de ces champs moissonnés



LES DEUX PAILLES



PAULINE SE NOUE LES CHEVEUX – LA PLUPART DU TEMPS – AVEC UNE PAILLE. On voit bien que sa tignasse rebelle n'admettrait pas une simple barrette. Sa chevelure poursuit sa route, en toute liberté, cheveux au vent. Concept bigrement essentiel. Un défi, même. Ne jamais les attacher. Le mot chante dans sa tête avec un battement de tambours. Libre, libre. Une respiration. Presque dans un hurlement.

Sur son visage, une expression de ravissement. Mais nulle trace d'agitation. Une paix. Brute. À quinze heures, être devant le manège de la place Jeanne-Hachette. Une émotion, longue comme des vagues, se lit au fond de ses yeux. Les tambours continuent de battre. Le soleil, haletant, se répand sur les cœurs. La paille étincelle, brille dans la crinière de Pauline.

Elle sourit à ce ciel ensoleillé et reste là à le contempler. Là-haut, le pas est lent. Quinze heures passées. Quatre minutes de retard. Adieu le grand jeu et tout l'orchestre du sentiment. Hop, hop, hop, demi-tour! Se protéger du tonnerre des pays de l'amour, ces pays où l'on se foudroie à chaque fois.

Ô paille d'or, éclaire les yeux de Pauline. Tout à coup, s'ouvre devant elle un brasier qui tourbillonne. Sa jupe courte se soulève. Des musiques célestes la troublent. Bouleversée. Se révèle un visage de femme avec une barbe touchant le sol. Sainte Vilgeforte peut aller se rhabiller.

Entre ses lèvres, une courte paille. Ses vêtements ont une odeur de naphthaline. Sur son épaule gauche parade une chauve-souris, hautaine :

– Je vous salue, mes frères, scande-t-elle.

Pauline se frotte les yeux, émue, comme jamais. Tout son jeune corps est en fête, des cheveux de sa tête aux ongles de ses pieds. Sur la grand-place Jeanne-Hachette, les chevaux de bois du manège continuent de galoper. Les enfants sont heureux. Les marâtres attendent, debout, à bout de nerfs.

– Hé, là-bas, vous! appelle la femme barbue.

– Je t'entends! crie Pauline.

Sensation de douce chaleur. Frôlement de main. Fièvre. Silence. Elles s'enlacent. S'endorment. Chut! Laissez-les. Ne les regardez pas. La chauve-souris gueule à plein tube. Mais quelqu'un lui flanque une volée. Furax, un œil au beurre noir, elle survole la tête de Pauline et s'empare de la paille.

Une porte s'ouvre. Elle s'approche, attend que son cœur s'apaise. Un appel : l'envie de

dévorer des papillons. Il faudra patienter. La nuit n'est pas encore tombée. Du coup, elle mâchouille la paille. Étrangère à la lumière, elle ferme les yeux pour franchir la porte. Devant elle, un centre de désintoxication. Des ivrognes. Par milliers. En pleine séance de chi gong. La chauve-souris prend ses jambes à son cou et retourne se poser sur l'épaule gauche de la femme à barbe.

Celle-ci sommeille encore dans les bras de Pauline. Mot d'ordre: se taire. La chauve-souris, plus calme, écoute l'arbre. Ses feuilles. Ses branches. Les animaux tombent du ciel. En silence. Les jours passent. Les chevaux de bois du manège dorment debout. Les marâtres font l'amour et zappent la lecture aux enfants.

À six ans, Pauline lisait, seule. Elle a fait la tournée des grands auteurs. Les livres l'ont bousculée.

Une lueur éclate dans la nuit. C'est si beau. Un chemin doré. Voyage. D'un bruissement d'ailes, la chauve-souris quitte ce paradis fiévreux.

Une voix lui dicte de suivre le guide. Ce guide, porteur de clartés supérieures, couche à l'horizon un lever de soleil. L'éternité s'affiche. Bienheureuse.



LE SORT TOMBA SUR LE PLUS JEUNE...



IL MARMONNE ENTRE SES DENTS SERRÉES « J'ai maman dans ma bouche, sous la langue. Mes joues tout enflées d'elle se gonflent. Je la sens sous mes dents qui craque et se tord et je veux l'épargner d'un coup de canine trop vif. Elle m'a laissé sa langue que je parle mal. Celle du père est partie en fumée. »

Il s'étire et s'allonge au bord du gouffre.

Il dit plus fort « Je veux la garder là sous mon palais et me souvenir de ses chansons. Ma gorge racle des refrains mais j'ai oublié les couplets. Maman avait une langue pointue et surtout des silences pendant lesquels mes oreilles sifflaient. Vous ne savez pas vous les couplets? »

Il s'assoit sur la pierre et chantonne

*On tira z'à la courte paille, (bis)  
Pour savoir qui, qui, qui serait mangé, (bis)  
Ohé! Ohé!*

*Le sort tomba sur le plus jeune, (bis)  
C'est donc lui qui, qui, qui fut désigné, (bis)  
Ohé! Ohé!*

Ses cheveux sont embroussaillés de fétus et soudain il braille. Il se tient bien droit dans ses habits de misère, les pieds bien plantés dans la roche.

Il répète encore « J'ai ma maman dans ma bouche je parle sa langue et vous, piteux! Vous m'enviez!

Elle a gravi toutes les pentes de ces collines avec vos crocs à ses trousses. Elle a gravé dans vos mémoires des tournures si sensuelles que la nuit dans votre lit vous vous retournez encore. »

Dans le vallon la fumée étouffe les cimes des vieux mélèzes et des oiseaux paniqués s'agitent en tourbillons. On entend une sirène, des voix. Un toit s'effondre et des lucioles d'étincelles gagnent les granges au loin.

Dressé sur ses pattes maigres et tout écorchées il hurle sa chanson :

*On tira z'à la courte paille, (bis)*  
*Pour savoir qui, qui, qui serait mangé, (bis)*  
*Ohé! Ohé!*

*Le sort tomba sur le plus jeune, (bis)*  
*C'est donc lui qui, qui, qui fut désigné, (bis)*  
*Ohé! Ohé!*

Le vent rabat des lambeaux de fumée qu'il gobe en toussant. Le soleil couchant enflamme ses cheveux. L'herbe rase et sèche lui déchire les chevilles. Une odeur de cendre dans la gorge il crie encore « Venez donc! Venez me chercher! Mais elle, elle, vous ne l'aurez pas! »

Des flammes grimpent sur les toits.

Du village on l'aperçoit, minuscule, vociférant. Sur le bord de la falaise, prêt à voler, il agite les bras et on devine des sons lointains venus de sa gorge ou de sa poitrine comme un chant. On dit qu'il est un peu simple; on dit aussi qu'il a mis le feu en jouant avec des allumettes.

De la maison il ne reste plus rien. Le chat s'est sauvé mais la femme est sans doute sous ces monceaux de bois noir.

On l'appela la poétesse à cause de cette façon étrange de nommer les plus subtiles choses, les moindres recoins de l'âme, les souffrances légères. À cause de son sourire à peine dessiné et ses mouvements de lianes, sa peau sauvage et brune, ses longs bras de tendresse, certains préféraient dire « déesse ».

Elle avait eu ce fils, bien jeune, et l'aimait de tous ces mots répétés à l'oreille qu'elle lui offrait, de ses mains posées sur les cheveux. Il la cajolait et les bras étrangers qui enserraient parfois cette femme unique, lui faisaient venir la nausée. Bien trop frêle pour les chasser, bien trop terrifié pour les défier, il se réfugiait dans la grange lové contre le chat.

Ils vinrent de plus en plus souvent et il l'entendit geindre et supplier.

Cette maman géante et souveraine lui lisait, durant leurs longues virées de bergers, des poésies dont les mots l'enivraient. Cette langue le tenait en haleine et jusqu'au sommet des collines et au fond des combes il n'entendait plus qu'elle. Aucun oiseau, aucun froissement de feuille, aucun trot de chevreuil effarouché ne lui venait aux oreilles. Juste cette langue ondulante et suave. Mais les autres aussi lui prenaient la langue et même les hanches et malaxaient ses seins. Des mots alors lui glaçaient de la bouche et elle



tempêtait mais elle n'avait ni la force ni l'audace de dire « non ».

Hier ses larmes l'avaient noyé. Elle gisait à demi nue sur le sol et ses plaintes ne lui parlaient que de fuite et de honte. C'est là qu'il avait décidé. Pour elle et pour lui.

Les pieds à demi dans le vide, il bat des bras comme un pauvre piaf. Des hommes en bas crient, s'agitent et des doigts le pointent. Les dernières flammes colorent leurs faces rubicondes.

Il ne comprend pas leur langue à eux. Il chante encore à toute voix :

*Le sort tomba sur le plus jeune, (bis)*  
*C'est donc lui qui, qui, qui fut désigné, (bis)*  
*Ohé! Ohé!*

Fermant les yeux, tout inondé de son parfum à elle, de ses mains qui le peignaient, il enjambe le bord de la falaise et s'envole.



## QUELLE ÉLITE POUR UN PAYS QUE LE DÉLIT DÉLITE ?

« La musique parfois a des accords mineurs  
Qui font rire les enfants mais pas les dictateurs »

Bernard Lavilliers



Clément Marot (1496-1544), auteur de poèmes et chansons, contraint à l'exil suite à des suspicions d'affichage d'un texte subversif dans les appartements du roi François I<sup>er</sup>. La liste des suspects comportait 51 autres personnes...

POUR LE GRAND PUBLIC, L'AFFAIRE AURAIT PU COMMENCER avec ce communiqué du ministère de l'Intérieur que les principales chaînes de radio et de télévision rabâchèrent pendant le long week-end de l'Ascension. Mais le sujet était devenu malheureusement si banal que l'information parut tomber dans l'indifférence d'un week-end ensoleillé, cela malgré les termes martiaux de la communication, et surtout en dépit de la proximité d'un calendrier électoral particulièrement chargé. Le ministère faisait en effet état « d'attentats indignes, malveillants et lâches visant la personne physique ou morale, et même la réputation de personnalités politiques élues ou se préparant à entrer en campagne électorale ». Il était rappelé que, si pour l'instant aucune piste n'était écartée, ces menées hostiles aux valeurs de notre République seraient poursuivies et sanctionnées avec la plus grande fermeté, ainsi que leurs auteurs ou complices.

Des témoignages de premières victimes furent largement diffusés aux heures de grande écoute. En raison d'ailleurs de la concurrence impitoyable de l'audimat, toutes les chaînes présentèrent les mêmes extraits sonores centrés sur l'expression des sentiments de souffrance, d'indignation ou de colère, particulièrement émouvants de la part de personnalités connues des Français. Ces interviews téléphoniques dénotaient à la fois la célérité des journalistes et la compassion due aux infortunés qu'il n'était pas question d'aller harceler sur leur lit de souffrances :

« Brutalement d'atroces démangeoisons sur les épaules, le dos et les reins alors que vous étiez encore en plein ravissement : la sensation d'être brûlée vive sans savoir ni pourquoi ni comment... »

« Votre image souillée par l'insulte et jetée au visage d'une opinion qui vous plébiscite : l'injustice absolue d'être la proie d'une haine abjecte ! »

Finalement, quelques faits furent brièvement évoqués dans la presse les jours suivants. Ainsi, dans la capitale, la police recherchait activement le ou les expéditeurs d'une tenue de soirée sophistiquée et de son emballage de livraison criminellement imprégnés d'une substance hautement toxique. En région PACA, une autre victime s'étant trouvé la cible d'une campagne diffamatoire d'affichage sauvage débutée la veille du week-end de Pâques sur un thème outrageusement déagagiste, c'était un groupement séditieux et son imprimerie – sans aucun doute clandestine – qui se trouvaient depuis plusieurs jours dans le colimateur de la police judiciaire.

Lorsque l'égérie du principal parti complopoliste d'opposition tenta de se faire filmer en déposant plainte à son tour dans un commissariat de sa circonscription, le ministre de l'Intérieur estima qu'un nouveau projet de loi anti-terroriste n'était plus opportun, tandis que les groupes de presse favorables au Président adoptèrent un nouvel angle pour leur ligne éditoriale: attention à s'en tenir à une défense de la démocratie qui ne fournisse pas un terreau pour une exploitation complotiste à des fins strictement électoralistes!

Du coup, cela semblait donner une nouvelle piste aux enquêteurs: d'abord, on s'était naturellement orienté vers l'islamisme politique radical désireux d'anéantir nos icônes républicaines; mais les derniers développements suggéraient une implication des milieux de l'extrême-gauche: décidément, une preuve irrécusable de plus que l'islamo-gauchisme ne sévissait pas que dans nos universités!

D'ailleurs le tissu empoisonné n'évoquait-il pas à la fois les routes de la soie et les méthodes post-soviétiques? Et le déclenchement d'une campagne de haine à Pâques? Un complot athée contre nos traditions et croyances spirituelles sans aucun doute! Seuls des terroristes visant le délitement moral des racines chrétiennes de notre laïcité pouvaient avoir eu la hideuse inspiration de s'en prendre à ce symbole de Renaissance de la vie que constituaient Pâques et ses traditions... À longueur de tribunes, les politologues s'interrogeaient, ou plutôt s'efforçaient d'imposer leurs expertes supputations à une opinion une fois encore confinée derrière son petit écran.

Sur le terrain, après leurs toutes premières recherches, les enquêteurs demeuraient plus réservés: l'ampleur des faits elle-même paraissait modeste, et démentait par-là l'intervention d'un réseau structuré sur l'ensemble du territoire national.

Ainsi:

«– En quoi cette contrefaçon concerne-t-elle notre catalogue, d'après vous?

– Votre griffé ne figure-t-elle pas sur le vêtement et sur le carton d'expédition?

– Avez-vous une idée de l'importance de la contrefaçon et de sa diffusion numérique, Capitaine? Nous ne fondons pas notre politique marketing sur la commercialisation de fichiers-clientèle, et ne disposons pas d'une adresse fictive dans un paradis fiscal comme celle du papillon joint à l'envoi! De plus, nos clientes apprécieraient fort peu que nous leur adressesions – comme les trois Chiches ou même Yamart – des colis-cadeaux pour les fidéliser. Vous les voyez dans une soirée mondaine arborer une contrefaçon reçue par Chronopost? Alors oui, les contrefaçons asiatiques sont porteuses de produits agressifs

pour l'épiderme, mais on s'en sort en rinçant le produit avant utilisation. Au pire avec un léger traitement à base de dérivés de morphine, si on a porté le tissu directement sur la peau... Une de nos clientes aurait pu recevoir un vêtement dans de telles conditions sans le refuser ou le retourner? »

ou encore :

« Finalement, Monsieur le Commissaire, on va choisir d'ignorer cette vingtaine d'affiches apposées autour de la mairie et de l'hôtel régional. Le plus gênant serait de contribuer à donner de la publicité à ces attaques idiotes : "Cet œuf est toxique : virez-le du paysage !" D'autant qu'au second plan de l'image, un ministre de l'Intérieur en exercice figure sur la photographie. Alors, bien sûr, la calvitie de notre leader est notoire, mais vous admettez que le message est finalement très ambigu. Un œuf, après tout, ça n'est pas sans évoquer le futur pool... volatile? Pas question pour nos têtes de liste d'avoir l'air de répondre à un document qui laisserait supposer une proximité avec des membres du gouvernement en place, surtout dans le contexte électoral actuel... Une imprimerie derrière tout ça? Un graphiste plutôt, avec un bon logiciel et une bonne imprimante... un seau de colle et une brosse... Notre candidat s'est déjà exprimé dans les médias : un voyou ayant voulu polluer son audience, la moindre des choses était de retourner la situation à notre avantage, convenez-en. »

On s'était néanmoins ému en haut lieu de ce que risquait de devenir le climat électoral à venir si le ou les instigateurs demeuraient impunis, et continuaient à répandre un mauvais esprit anarchisant voire nihiliste, véritable défi aux prérogatives régaliennes de l'Exécutif.

Les réservations aériennes et TGV entre Paris et Marseille, les paiements aux péages d'autoroutes pendant la période des troubles délictueux, les comptes Face2bouc de tous ceux et celles qui avaient reçu et partagé la fameuse photographie reproduite sur l'affiche déagiste furent épluchés, ainsi que les enregistrements vidéo des heures précédant l'apparition des affiches autour des lieux de pouvoir ciblés. Un colleur d'affiches fut ainsi repéré et filmé. Malheureusement, son visage – qui apparaissait en gros plan sur les écrans de contrôle où les bandes étaient projetées à nouveau sous des regards policiers – était presque entièrement dissimulé par un masque chirurgical, comme si le délinquant avait été hautement conscient de son pouvoir de contamination virale sur les hypothétiques usagers des rues désertées aux heures de couvre-feu. C'est dans un quartier où les caméras étaient régulièrement vandalisées qu'on perdait ensuite de vue l'individu. Si son parcours exact avait échappé finalement au dispositif de vidéoprotection et n'avait pas pu être reconstitué, on disposait à présent d'un motif supplémentaire de l'appréhender : l'infraction de mise en danger de la vie d'autrui en période de couvre-feu!

Quant aux innombrables informations collectées, elles avaient été introduites dans une programmation informatique mise au point avec la collaboration des services de renseignements les plus en pointe de la planète dans la lutte anti-terroriste. Une formation dispensée par des spécialistes israéliens permit enfin de mettre au point les algorithmes décisifs. Il apparut rapidement que l'ennemi public était à la tête d'un groupe paramili-

taire, qu'il était Palestinien et opérait depuis la bande de Gaza. C'était inattendu...

Prudent par tradition, le Quai d'Orsay fit relancer à nouveau le processus de recherche numérique. Comme le résultat final demeurerait inchangé, même en supprimant du programme informatique la moitié des données introduites initialement, il fut décidé de ne pas le publier, et aussi de ne pas en tenir pleinement compte.

Le ministre de l'Intérieur jugea néanmoins que quelques coups de filets dans les milieux repérés comme islamistes radicaux et comme proches de la mouvance ultra-gauche radicalisée ne pourraient pas faire de mal. Interpellations, gardes à vue et interdictions de rassemblements se multiplièrent à l'égard d'individus qui, par ailleurs, ne pouvaient en aucun cas être soupçonnés de pratiquer un vote vraiment républicain au cours des prochains scrutins.

En France, dit-on, tout finit par des chansons. Ce fut pourtant la plus imprévisible des avanies qui survint sur les réseaux sociaux en pleine période électorale. Non pas le dernier dimanche des élections, ni la veille ou l'avant-veille, mais le lendemain, les résultats n'étant pas encore définitivement publiés. Au moment donc où ils étaient le plus fébrilement attendus! Une simple ritournelle sur fond d'images de panneaux électoraux attribués à des personnalités sélectionnées avec une partialité machiavélique qui ôtait toute ambiguïté au message. Une sorte de fakenews visant à justifier les mauvais scores des candidatures ciblées, ou pire encore, à décrédibiliser un scrutin dont elles seraient sorties triomphantes! Bref la volonté de rayer d'un trait la démocratie représentative, rien de moins! Et cela sans qu'on puisse même invoquer l'ingérence russe dans le processus électoral. L'argument développé dans les couplets mis en ligne sur Vutube était le suivant: impossible d'exercer un choix politique raisonnable ou même logique entre les personnalités visées. L'électeur n'aurait pu les départager qu':

... À LA COURTE PAILLE ...

*De braves généraux frappés par l'amnésie  
Prescrivent un sursaut pour sauver "nos" valeurs,  
Une sainte croisade contre "la Terreur",  
Le jour anniversaire du putsch en Algérie!*

*Drapées du gonfalon, en guise d'égéries,  
Marine ou Constance aguichant les électeurs,  
Et jusqu'à Rachida avec moins d'impudeur,  
Soutiennent les factieux et la "Démocratie"...*

*Pour sauver l'Occident, il faut cibler l'Islam,  
Chasser dans les banlieues les adeptes du slam,  
Sauver nos traditions: vive la chasse à courre!*

*"Votre racisme est mou, pardon de vous le dire..."  
"Seule notre gestion nous distingue du pire..."  
Lequel choisir dans cette fange où tous labourent?"*

Mais cette fois, l'ordinateur qui avait permis la mise en ligne de la vidéo était identifié. Son propriétaire était-il impliqué dans d'autres méfaits? Pouvait-il prouver qu'il s'était trouvé dans l'impossibilité de faire livrer un colis dans la région parisienne ou encore de faire réaliser et coller les affiches dans le Midi? Malheureusement, il était également impossible de prouver sa participation à ces événements pour lesquels aucune plainte n'avait été déposée jusque-là, et dont il n'avait pas encore été d'ailleurs matériellement prouvé qu'ils étaient véritablement liés entre eux. Les rapports de terrain ne concluaient pas toujours formellement à un acte délibérément perpétré dans l'intention de nuire. La nuisance occasionnée aurait pu – dans certains cas au moins – être accidentelle... Prendre en considération ces rapports à la lettre, c'était même s'exposer à penser qu'ils reflétaient en creux comme une espèce d'emballage politico-médiatique qui les aurait suscités.

Les informations complémentaires recueillies sur la personnalité du quidam dans sa commune de résidence – où il était, au demeurant, "honorablement connu" – permirent d'établir qu'il avait déclaré la perte de son ordinateur portable l'avant-veille de la mise en ligne de la vidéo sur Vutube.

Fils adoptif d'un ancien chauffeur de l'Élysée, celui-là-même qui, au volant de la DS présidentielle, avait sauvé la vie du Général de Gaulle lors de l'attentat OAS du Petit-Clamart, et gaulliste lui-même, il fut considéré comme hors de cause, n'ayant pas, à l'évidence, le profil de l'ennemi de la République recherché.

Les individus d'abord placés en garde à vue avaient ensuite fait l'objet d'une très étroite surveillance dont les conclusions les disculpaient tous pareillement de la mise en ligne du brûlot musical, au point qu'il aurait fallu pratiquement tirer au sort lequel d'entre eux tenter d'entacher d'une quelconque suspicion. En l'occurrence, la méthode du tirage au sort n'ayant pas précédemment fait ses preuves dans l'amélioration du climat, il fut jugé préférable de mobiliser l'ensemble de l'audio-visuel pour une promotion inouïe de la participation française au Concours de l'Eurovision, afin de rendre inaudibles les chants séditieux et de susciter enfin un immense sursaut d'union nationale autour d'une prochaine candidature providentielle à venir.

